

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MONOD

Chronique de production industrielle. Évolution de la production industrielle de 1959 à 1962

Journal de la société statistique de Paris, tome 105 (1964), p. 39-55

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1964__105__39_0

© Société de statistique de Paris, 1964, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VII

CHRONIQUE DE PRODUCTION INDUSTRIELLE ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DE 1959 A 1962

SOMMAIRE :

Introduction.
Industries énergétiques.
Minerais et métaux.
Bâtiment, travaux publics et industries connexes.
Industries chimiques et assimilées.
Industries manufacturières diverses.
Conclusion.

INTRODUCTION

Contrairement aux chroniques publiées précédemment dans cette même revue et qui analysaient les résultats acquis au cours de la dernière année écoulée, la présente étude couvre globalement la période 1959-1962. Avant d'analyser en détail l'évolution des grands secteurs de l'économie il nous a paru intéressant de dégager rapidement les traits caractéristiques de l'évolution générale au cours de la période étudiée.

L'année 1959 marque le début d'une reprise succédant à une crise, modérée dans son ensemble, mais durement ressentie par certains secteurs industriels, et notamment l'industrie textile. Cette crise, sensible dès le début de 1958, s'est prolongée au début de 1959. La reprise de l'expansion ne s'est manifestée de façon nette qu'au retour des vacances. Depuis, les résultats d'ensemble ont été en progrès constants ainsi que le prouvent les chiffres portés au tableau I et à la figure n° 2. Ils donnent l'évolution mensuelle de l'indice général bâtiment et travaux publics exclus de la production industrielle française, calculé depuis 1962 sur la nouvelle base 100 en 1959. Les résultats sont corrigés de l'influence des variations saisonnières et font ainsi apparaître de façon plus nette le sens de l'évolution à court et à moyen terme.

La crise de 1958-1959 a compromis la réalisation des objectifs fixés par le III^e plan. Il a paru nécessaire de réviser ces objectifs afin de fixer un but à atteindre sans qu'il y ait rupture des équilibres fondamentaux. Le plan intérimaire (1959 à 1961) a veillé à ce que certains besoins d'investissements ne soient pas sacrifiés à des désirs impérieux de consommation immédiate. La dévaluation du franc le 17 décembre 1958 a provoqué au début de 1959 une flambée spéculative de la demande de consommation (achats de précaution). Elle a surtout favorisé le développement de nos exportations en rendant nos prix compétitifs

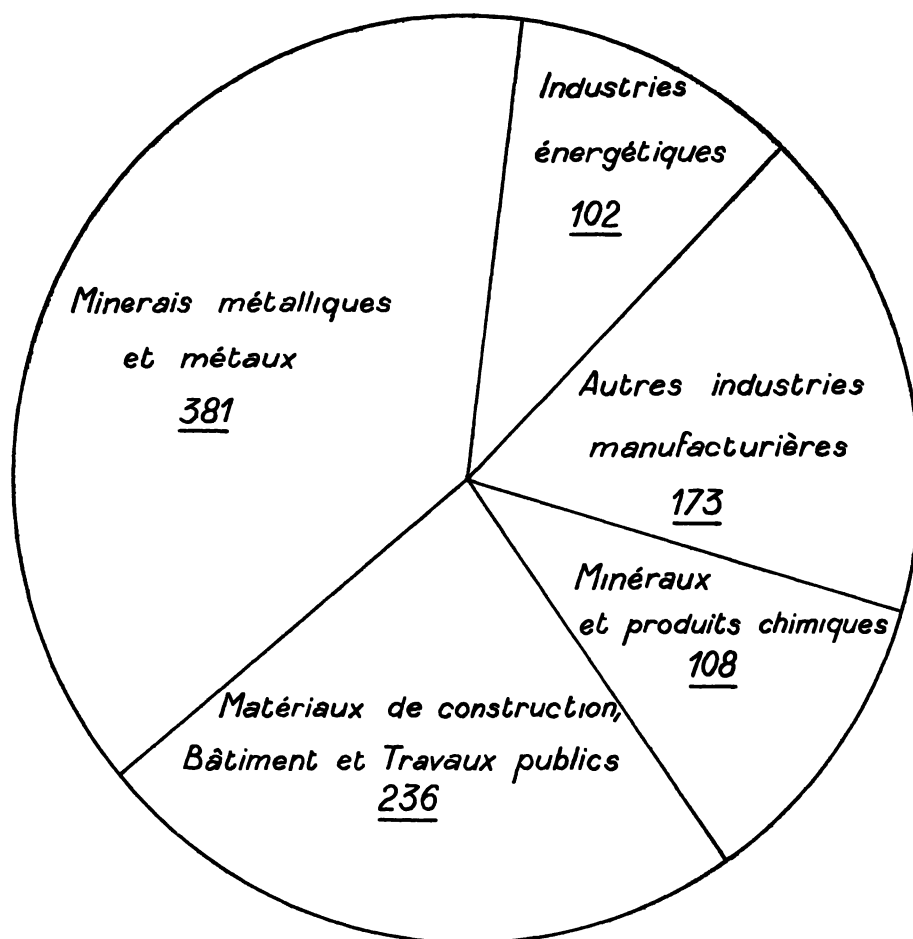


FIGURE 1. — *Structure de la Production industrielle*
(activités retenues dans le calcul de l'indice général de la production industrielle base 100 en 1959. L'importance des différentes branches est appréciée proportionnellement à leur valeur ajoutée en 1959)

Industries énergétiques (102)

Électricité	36
Gaz	9
Pétrole et carburants	15
Combustibles minéraux solides	42

Minerais métalliques et métaux (381)

Extraction de minerais métalliques	11
Production des métaux	43
Transformation des métaux	327

Matériaux de construction, Bâtiment et Travaux publics (236)

Extraction de matériaux de construction	8
Céramique et fabrication de matériaux de construction	23
Bâtiment et Travaux publics	205

Minéraux et produits chimiques (108)

Extraction et préparation de minéraux divers	5
Industries chimiques	75
Caoutchouc	18
Verre	10

Autres industries manufacturières (173)

Tabacs et allumettes	6
Corps gras	7
Textiles	74
Cuirs	20
Papiers et cartons	23
Presse, édition	43

sur les marchés étrangers. Quelques circonstances tout à fait particulières, telle la grève des aciéries américaines, ont encore renforcé notre position dans ce domaine. Par la suite en 1960 et 1961 alors que nos exportations se heurtaient à certaines limites structurelles, la demande intérieure stimulée par la hausse des revenus, et notamment des revenus d'origine salariale, a continué d'entretenir cette expansion.

L'année 1962, fin de notre période d'étude, présente elle aussi certaines caractéristiques particulières. Année de démarrage du IV^e plan elle est aussi celle d'une sorte de mutation démographique. La réduction de la durée du service militaire et le repli en métropole des populations françaises d'Algérie ont eu des répercussions importantes sur le marché de l'emploi, où une détente s'est manifestée malgré les difficultés d'adaptation d'une partie de la main-d'œuvre disponible. Mais d'autres influences indirectes n'en étaient pas moins importantes. La demande de consommation s'est accrue brutalement, certaines liquidités supplémentaires se sont présentées sur le marché financier, nos exportations vers la zone franc ont rapidement décliné.

L'année 1963 qui vient de s'achever n'est pas encore comptabilisée en statistique

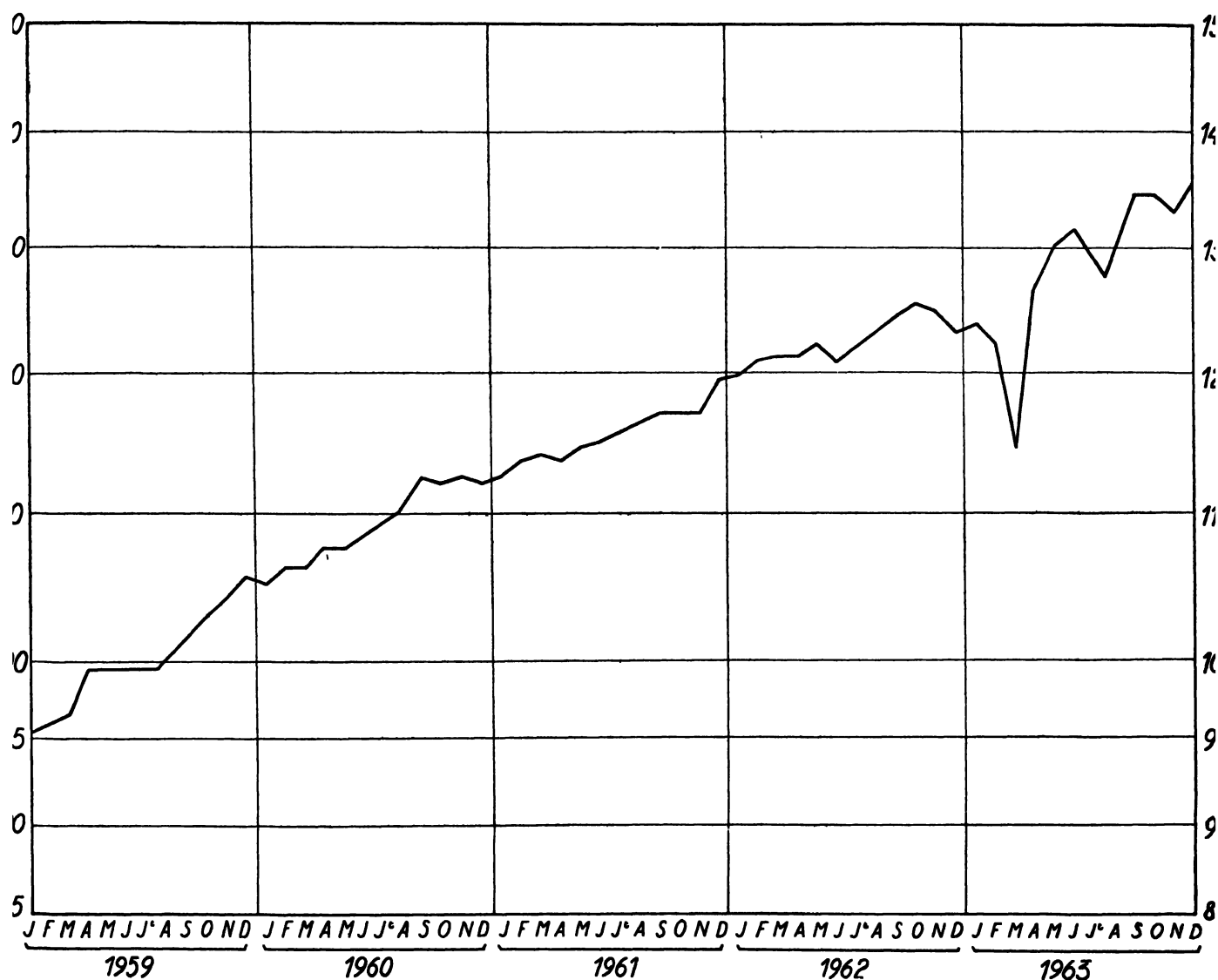


FIGURE 2. — Indice d'ensemble de la production industrielle
(non compris Bâtiment et Travaux publics)
Résultats corrigés des variations saisonnières

Base 1959 = 100

et elle est volontairement exclue de cette étude. Disons cependant que, gênée sous bien des rapports, grèves, froids, allongement de congés payés, l'expansion s'est pourtant maintenue, stimulée toujours par la demande de consommation.

INDUSTRIES ÉNERGÉTIQUES (tableau II)

Appréciée en tonnes d'équivalents charbon la consommation totale d'énergie primaire augmente de 20 % en 4 ans. Si le charbon reste toujours le poste de loin le plus important (graphique n° 3) sa place relative décroît sensiblement passant de 57 % en 1959 à 52 % en 1962. Dans le même temps l'apport de gaz naturel augmente. En 1959 il fournit à peine 2 % des consommations totales d'énergie primaire, en 1962 plus de 4 %.

Électricité

Au cours de la période étudiée la production d'électricité augmente globalement de 29 %. En année moyenne l'énergie d'origine hydraulique représente approximativement 50 % de cette production. Signalons que sur ce plan l'année 1960 a été exceptionnellement favorable (56 % de la production), et l'année 1962 franchement mauvaise (43 %). Dans l'ensemble les capacités de production des usines thermiques se sont accrues plus rapidement que celles des usines hydrauliques. La modernisation des centrales a permis dans le même temps une économie relative de combustible de l'ordre de 9 %. Entre 1959 et 1962 le nombre de calories nécessaires par kWh passe de 2 860 à 2 670.

Le charbon reste le combustible de base mais les phénomènes de substitution observés sont importants. Les consommations de fuel passent de 700 à 1 254 milliers de tonnes et celles de gaz de Lacq de 400 à 1 590 milliards de m³ en 4 ans. Notons à titre anecdotique que la mise en service à titre commercial de l'usine nucléaire de Marcoule date d'avril 1959.

La répartition des consommations par type d'utilisateurs reste remarquablement stable sur toute la période ainsi que le prouve le tableau ci-contre.

Électricité Répartition des consommations	1959	1962
Haute tension (millions de kWh)	46 800	59 600
Transports ferroviaires	5 %	5 %
Électrochimie. Electrometallurgie	14 %	14 %
Mines	6 %	5 %
Sidérurgie	8 %	8 %
Divers	40 %	40 %
Total haute tension	78 %	72 %
Basse tension (millions de kWh)	11 600	15 600
Usages domestiques	10 %	11 %
Petites industries et divers	7 %	8 %
Total basse tension	17 %	19 %
Pertes (millions de kWh)	6 200	7 100
Énergie appelée (millions de kWh)	64 600	82 300
	100 %	100 %

Gaz

L'activité de Gaz de France considéré comme producteur ne cesse de décroître; son activité de distributeur par contre se développe considérablement. Entre 1959 et 1962 les ouvriers affectés à la production diminuent (12 301 à 8 631) et les effectifs de distribution augmentent (19 472 à 20 691). Gaz de France gère 85 % du réseau de transport et 92 % du réseau de distribution. Il a donc le quasi-monopole des distributions domestiques et

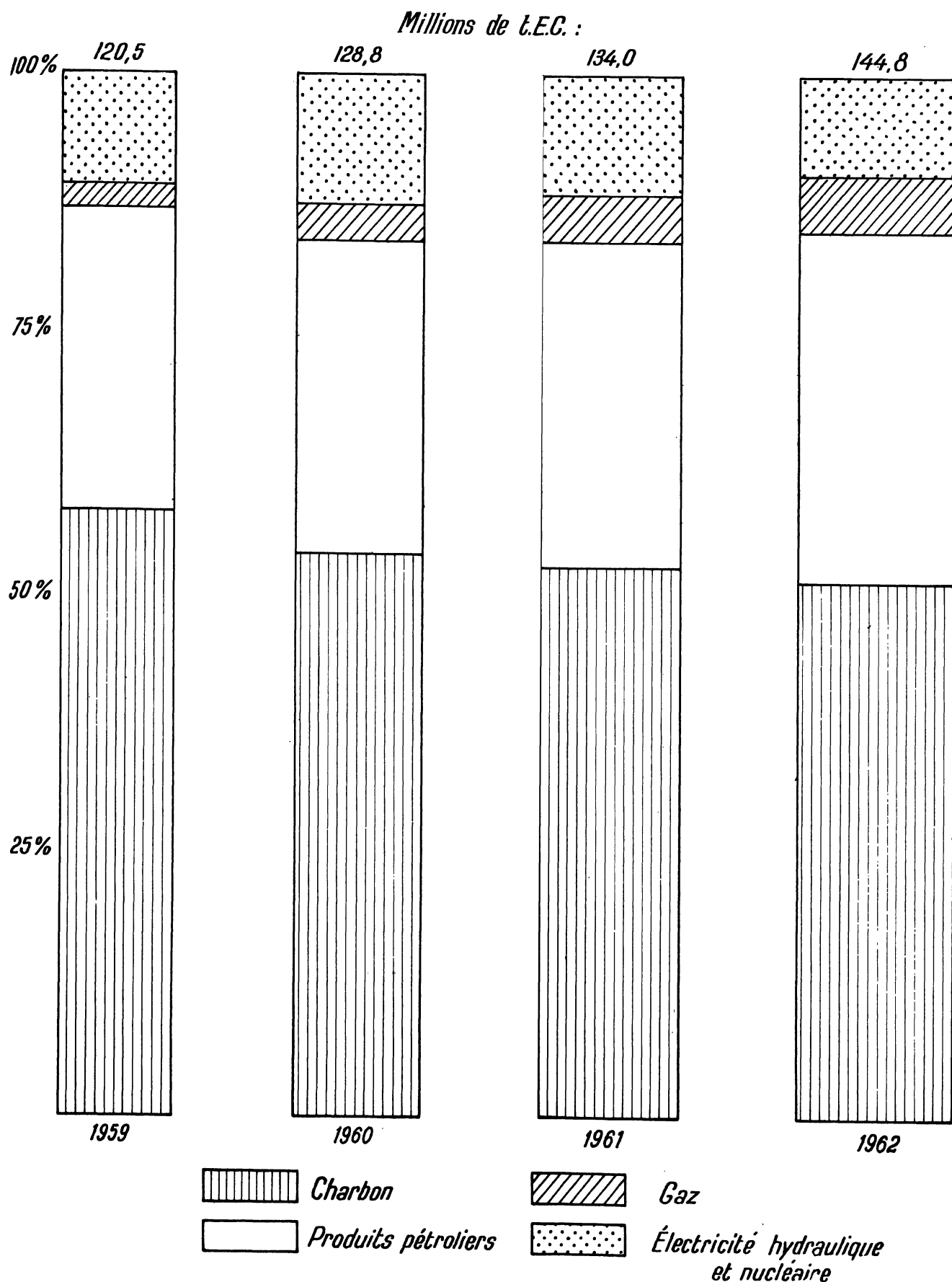


FIGURE 3. — Évolution de la répartition de la consommation totale d'énergie primaire par produits

commerciales. Seules lui échappent certaines consommations, d'ailleurs importantes de gaz liquéfiés (propane, butane, etc.).

Les consommations industrielles sont pour une large part des autoconsommations, et ont, comme telles, longtemps échappé à tout comptage statistique. En 1962 sur les 73 595 millions de thermies recensés pour usages industriels 27 % seulement sont distribués par l'industrie gazière.

Pétrole et carburants

Sur le plan de l'extraction de pétrole brut l'événement marquant de la période est le développement spectaculaire de la production saharienne. Inférieure à la production métropolitaine en 1959, elle représente dix fois celle-ci en 1962.

Le réseau de transport par pipe-lines s'est développé reliant les centres de production aux ports d'Oran, d'Alger, de Bougie et de la Skhirra. Les capacités de raffinage en France se sont sensiblement accrues, cependant, et pour faire face à une augmentation de traitement du pétrole brut de l'ordre de 30 %, le taux d'utilisation des raffineries est passé de 82 % en 1959 à 90 % en 1962.

Sur le plan des consommations notons la forte demande des carburateurs et des essences auto de qualité supérieure. Les produits de base pour la pétro-oléochimie sont également de plus en plus recherchés. Ils sont obtenus pour un tiers environ à partir des produits pétroliers et pour les deux tiers restant à partir du traitement du gaz naturel.

La production de gaz naturel s'est développée tant en France qu'au Sahara de façon très rapide. La centrale E. D. F. de Cheviré près de Nantes l'utilise comme unique combustible. A eux seuls E. D. F. et G. D. F. représentent 50 % des consommations industrielles de gaz naturel.

Combustibles minéraux solides

L'extraction nette dans les bassins français n'a cessé de décroître de 1959 à 1962 en raison d'une politique de limitation volontaire de la production.

En effet la concurrence des charbons américains s'est faite très vive dans le domaine des prix et les stocks sur le carreau des mines françaises s'étaient exagérément accrus (14 millions de tonnes fin 1960). Ils se sont, depuis, sensiblement réduits et ont même été complètement absorbés lors de la grève qui a sévi début 1963.

Les effectifs ont diminué de façon encore plus sensible, passant de 141 000 en 1959 à 119 000 en 1962. L'effort de modernisation entrepris dans l'ensemble des mines ne s'est pas démenti et le rendement par poste fond est passé de 1 732 kg en 1959 à 1 949 kg en 1962, soit un progrès de l'ordre de 13 %. Les résultats sont encore meilleurs pour le bassin de Lorraine où l'amélioration du rendement est de l'ordre de 16 % en 4 ans.

Les importations sont restées assez stables sur l'ensemble de la période : nos partenaires du Marché commun y contribuent pour près de 80 %.

Si l'on examine les consommations des divers gros clients on note le recul constant des enlèvements de la S. N. C. F., la quasi-stabilité des demandes de la sidérurgie. Par contre et malgré le recours à des produits de substitution la demande des centrales thermiques est en nette augmentation.

MINÉRAIS MÉTALLIQUES ET MÉTAUX (tableau III)

Extraction de minerais métalliques

Avec une production de 66,3 millions de tonnes l'extraction du minerai de fer se maintient en 1962 au niveau déjà atteint en 1960. Seul le bassin de Moselle d'où est extrait un minerai à forte teneur en fer a connu un développement régulier sur l'ensemble de la période. La production de bauxite n'a cessé de s'accroître, elle a été absorbée de façon toujours plus large par le marché intérieur tandis que baissaient nos exportations. En 1962 celles-ci ne représentent plus que 10 % de la production.

La production française des autres minerais est négligeable et ne cesse de s'amenuiser par épuisement progressif des gisements.

Production des métaux

Pour la sidérurgie française, 1960 apparaît comme la dernière bonne année. La grève des aciéries américaines en 1959 nous a procuré des débouchés extérieurs importants mais exceptionnels. En 1961 et 1962 la sidérurgie a néanmoins poursuivi son effort de modernisation. La production d'acier à l'oxygène s'est beaucoup développée. Négligeable en 1959 elle représente en 1962 près de 4 % de la production. La mise en route du complexe de Dunkerque a permis de produire à des prix plus compétitifs.

La métallurgie des métaux non ferreux a connu un développement régulier imputable surtout aux fabrications d'aluminium et de ferro-alliages. Pour ces derniers produits les exportations représentent en 1962, plus de 30 % de la production.

Transformation des métaux

Dans le vaste secteur de la transformation des métaux les situations observées sont évidemment très diverses. La crise de 1959 s'est manifestée par un recul important des activités de sous-traitance (mécanique générale — 28 %) dont le développement a ensuite repris sa cadence normale.

Si l'on examine plus en détail les différentes activités suivies on note que la première transformation des métaux qui se situe tout à fait en amont du secteur étudié a connu une évolution assez semblable à celle de la production des métaux; forte progression de 1960 sur 1959 et expansion beaucoup plus modérée ensuite allant jusqu'au recul de certaines branches de fabrication en 1962. L'expansion a été relativement régulière pour la transformation des métaux non ferreux, elle est très erratique pour les tubes soudés dont la production est étroitement liée à l'aménagement des réseaux de transport par pipe-lines. L'activité des fonderies autonomes a été assez moyenne sur l'ensemble de la période. Seule la fonte hydraulique, activité connexe du bâtiment a connu un fort développement.

Pour le matériel ferroviaire, les clients essentiels sont la S. N. C. F. et le marché d'exportation. La situation se présente de façon assez différente pour le matériel de traction où des commandes importantes de locomotives Diesel électriques soutiennent régulièrement la production et pour le matériel roulant où le marché intérieur n'offre que des débouchés réguliers de renouvellement du parc, la reconstitution de celui-ci étant chose acquise. Par contre dans ce domaine le marché d'exportation reste dynamique, il a augmenté entre 1959 et 1962 de près de 50 % et représente à cette date 15 % de la production.

Pour l'industrie des tracteurs, la concurrence des marques étrangères a été dure, en 1961 notamment. En 1962 les importations retrouvent le niveau de 1959 mais la production française a baissé de 25 % par rapport à cette même période de référence.

La construction automobile, entendue au sens large (construction, carrosserie, etc.) occupe approximativement 250 000 salariés. Cliente de nombreuses branches industrielles elle joue un rôle moteur dans notre expansion économique.

En 1959 les résultats obtenus sur le marché d'exportation ont été spectaculaires. Près de la moitié de notre production de voitures particulières a été vendue hors du territoire métropolitain. Il est inutile de rappeler ici le succès de la Dauphine Renault sur le marché américain. Cependant un tel succès ne pouvait être très durable. Les constructeurs américains ont réagi en proposant leur « Compact », et les constructeurs allemands ont offert leur Volkswagen. En 1962 les exportations représentent encore 37 % de notre production de voitures particulières, celle-ci se situant à 18 % au-dessus du niveau de 1959. La demande intérieure a donc pris le relais de la demande d'exportation.

Par ailleurs le marché de la voiture d'occasion est resté très actif et semble avoir porté un coup définitif à l'industrie du motocycle. Les productions de cyclomoteurs se maintiennent à des niveaux satisfaisants mais les engins de cylindrée supérieure sont réduits à rien et la fabrication de scooters est arrêtée depuis octobre 1962.

La construction navale et la construction aéronautique sont comme l'industrie automobile des industries de main-d'œuvre et dont le niveau d'activité réagit sur celui de nombreuses branches clientes. La construction navale connaît depuis plusieurs années déjà une crise structurelle qui a conduit à des remaniements importants (fusion de certains chantiers et reconversion d'activité). Depuis la livraison du paquebot *France* en novembre 1961, les navires construits sont en majorité des transports de pondéreux de réalisation assez simple. Ils représentent en 1962 40 % du tonnage livré.

La construction aéronautique dépend comme la construction navale de l'aide de l'État. Malgré l'effort fait par les sociétés pour développer leur marché civil (*Caravelle* et bientôt *Caravelle horizon*) les commandes militaires restent un élément moteur de l'activité.

Les appareils commandés constituent toujours des séries de fabrication assez limitées et l'accord effectif sur tel nouveau type d'avion à fabriquer industriellement se réalise parfois avec un retard tel que la pleine charge des ateliers est difficile à maintenir alors que les bureaux d'études débordent de projets. Il semble que pour l'ensemble de la période l'activité se soit maintenue à un bon niveau sans que pour autant l'avenir soit assuré.

La construction électrique occupe un effectif aussi important que la construction automobile. Elle recouvre une gamme de fabrications si diverses qu'il nous est impossible de les étudier en détail.

La vente d'appareils électroménagers s'est beaucoup développée, surtout celle des petits appareils (robots, sèche-cheveux, aspirateurs). Les résultats sont moins bons pour les machines à laver et les frigidaires. Cette dernière production est sévèrement concurrencée par l'industrie italienne et l'on assiste à un recul de fabrication et à un effondrement des prix.

Le marché des postes de télévision reste actif et va connaître sans doute de nouveaux progrès avec le démarrage de la 2^e chaîne fin 1963.

Les postes radio récepteurs de type classique sont remplacés dans une proportion de plus en plus importante par les appareils à transistors. En 1962 les appareils de ce type représentent déjà 90 % de la production.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS (tableau IV)

Avec un effectif dépassant le million de salariés et qui en fait la première activité industrielle française, l'industrie du bâtiment et des travaux publics reste malheureusement difficile à saisir et à analyser. Avec ses chantiers dispersés et parfois de courte durée, sa main-d'œuvre instable et une sensibilité structurelle aux conditions climatiques presque irréductibles, elle constitue bien un secteur industriel autonome ayant ses caractéristiques propres. Si dans l'ensemble les activités d'extraction et de fabrication de matériaux de construction et celle du bâtiment et des travaux publics connaissent des évolutions parallèles, l'examen détaillé des produits fabriqués fait apparaître de profonds changements de structure. De plus en plus les procédés traditionnels de construction sont abandonnés au profit de méthodes plus industrielles. Les productions de pierre à bâtir, d'ardoises et de tuiles de couverture, de briques pleines, de plâtre de construction, se stabilisent et décroissent. Les matériaux nouveaux, béton, amiante-ciment, connaissent une progression rapide. La préfabrication gagne du terrain et l'usage du ciment se généralise. La statistique est trop fragmentaire pour rendre compte de tous les changements intervenus. On ne peut pas chiffrer l'importance des derniers venus, plastiques, aluminium, fibres de verre, on constate seulement qu'ils sont d'un emploi de plus en plus fréquent dans les réalisations des dernières années.

Le nombre de logements terminés décroît d'année en année alors que le nombre de permis accordés ne cesse de s'accroître. Cette situation est assez paradoxale. Les formalités administratives sont lourdes dans ce domaine et sans doute de nombreux projets ne sont-ils jamais mis à exécution.

Le nombre moyen de pièces par logement reste assez faible en dessous de 4. Il est assez regrettable de constater que parmi les logements achevés la part des habitations type H. L. M. ou assimilés ne cesse de décroître malgré les importants prélèvements faits au profit des rapatriés d'Algérie.

Il est difficile d'apprécier séparément la situation des entreprises de bâtiment et de travaux publics. Beaucoup d'entre elles ne sont pas spécialisées. Il semble pourtant qu'en 1960 et en 1961, la situation ait été plus favorable dans la branche travaux publics, en raison notamment des crédits dégagés pour la création d'autoroutes. Le réseau existant fin 1962 se monte pour la France entière à 250 km.

MINÉRAUX ET PRODUITS CHIMIQUES (tableau V)

Minéraux divers

L'indice des minéraux divers passe de 100 en 1959 à 116 en 1962. Les produits retenus sont la potasse, le sel à l'exclusion du sel marin, les pyrites et le talc mais la potasse représente à elle seule 85 % de l'activité. La production en est très concentrée dans les mines domaniales de potasse d'Alsace et s'est développée à un rythme très régulier sur toute la période. La production et les importations de pyrites diminuent avec l'apport croissant du soufre de désulfuration.

Industries chimiques

Les industries chimiques se situent globalement à 39 % au-dessus de leur niveau en 1959. La progression a été rapide chaque année avec cependant un fléchissement du

taux de progression entre 1960 et 1961, léger contre-coup du ralentissement économique de 1958-1959.

La chimie minérale connaît sur l'ensemble de la période une progression très régulière de l'ordre de 10 % par an. Elle intéresse la fabrication de produits de base dont les évolutions sont relativement parallèles. On remarquera cependant la progression spectaculaire du soufre de Lacq dont la production triple pendant la période. Il est utilisé pour la fabrication de l'acide sulfurique par le procédé de contact. En 1959 et en 1962 la fabrication par ce procédé représente respectivement 66 % et 73 % de la production totale d'acide sulfurique.

Les progrès de la chimie organique sont plus rapides dans l'ensemble mais moins réguliers sur toute la période. On remarque un certain fléchissement du taux de progression en 1961 et 1962. Faute de pouvoir suivre dans le détail les nombreux produits dérivés des produits de base, on admet que l'évolution de ceux-ci est significative de la progression de l'ensemble. Il n'est pas rare de voir la production doubler en 4 ans (méthanol, éthylène, polyesters).

Les industries parachimiques constituent un ensemble assez disparate. On notera le recul des peintures traditionnelles à base d'huile et de liant minéral au profit de peintures à base de résines naturelles ou synthétiques. Les papiers photographiques ont connu un fort développement et notamment les papiers polychromes mais leur part dans la production totale reste encore faible en 1962.

Caoutchouc

Signalons que l'année 1959 marque le démarrage en France de la fabrication de caoutchouc synthétique. En 4 ans la production a décuplé et les importations sont de ce fait en baisse constante.

Verre

L'industrie du verre a connu depuis de nombreuses années une progression rapide et régulière. La fabrication de glaces brutes se développe plus rapidement que celle du verre à vitres; les utilisations par le bâtiment se faisant de plus en plus nombreuses. L'évolution est relativement plus lente dans la branche flaconnage et gobeletterie à la main où la concurrence des emballages plastiques se fait peut-être plus durement sentir.

Le marché d'exportation est actif surtout pour le verre à vitres.

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES DIVERSES (tableau VI)

L'industrie textile représente de loin le secteur de fabrication le plus important de cet ensemble. Elle a été durement touchée par la récession de 1958-1959 et si elle se situe en 1962 à 17 % au-dessus du creux de 1959 elle n'est encore qu'à 11 % au-dessus du niveau atteint dès 1957. Pour beaucoup de fabrications la production de 1962 se situe encore nettement en dessous de celle de 1957. C'est le cas par exemple des industries du jute, du lin et du chanvre, des filés de coton, des filés et tissus de laine. Les branches expansionnistes sont essentiellement la soierie, la bonneterie et les textiles artificiels et synthétiques. Elles ont échappé à la crise, ressentie seulement comme un fléchissement de leur progression. On peut d'ailleurs s'interroger sur le bien-fondé de certaines expansions particulièrement marquées. Que le nombre de paires de bas fabriquées ait augmenté de 75 % en 4 ans cela veut-il dire que le nombre des consommateurs a augmenté et que le marché s'est accru ou que la qualité offerte a diminué, hypothèse beaucoup moins satisfaisante... Il n'est pas faux de dire que

l'industrie textile dans son ensemble est marquée pendant toute la période par l'étonnant développement des fibres chimiques. Sur la base 100 en 1959 les indices de livraisons aux branches utilisatrices se situent à :

162 pour les livraisons à la soierie,
184 pour les livraisons à la bonneterie,
424 pour les livraisons au coton.
218 pour les livraisons à la laine,
275 pour les livraisons à l'exportation.

Dans la production d'articles de bonneterie le pourcentage des produits principalement à base de matières synthétiques évolue comme suit entre 1959 et 1962.

	1959	1962
Étoffes de bonneterie	22 %	41 %
Bas	98 %	99 %
Mi-bas et chaussettes	45 %	54 %
Sous-vêtements	9 %	14 %
Sur-vêtements	9 %	26 %
Maillots de bain	27 %	80 %
Layette	8 %	25 %

La figure n° 4 donne l'importance des différents filés utilisés par la bonneterie. On remarquera le recul des filés de coton entre 1959 et 1962.

L'industrie des corps gras progresse à un rythme moins rapide en raison notamment du faible développement de la branche savons. Dans ce domaine la concurrence des lessives (comptées aux industries parachimiques) est des plus vives.

L'industrie du cuir est relativement mal suivie en statistiques. On connaît le nombre de peaux brutes disponibles et même les peaux travaillées au stade de la tannerie-mégisserie, mais les informations manquent sur la production d'articles finis de la maroquinerie, difficiles à recenser à cause de leur très grande diversité.

Le tonnage de peaux traité par l'industrie de la tannerie reste stationnaire sur l'ensemble de la période mais l'on assiste en un certain allègement des peaux et les surfaces offertes aux industries utilisatrices augmentent. L'indice de la production industrielle des peaux ci-dessus calculé de cette manière passe de 100 à 117. Les peaux vendues par la mégisserie pour utilisation en maroquinerie et vêtements s'accroissent de 12 % soit un peu plus vite que les ventes totales de cette branche (+ 8 %).

L'activité est bonne pour l'industrie de la chaussure où le marché d'exportation est actif (20 % de la production en 1962) et en progression rapide.

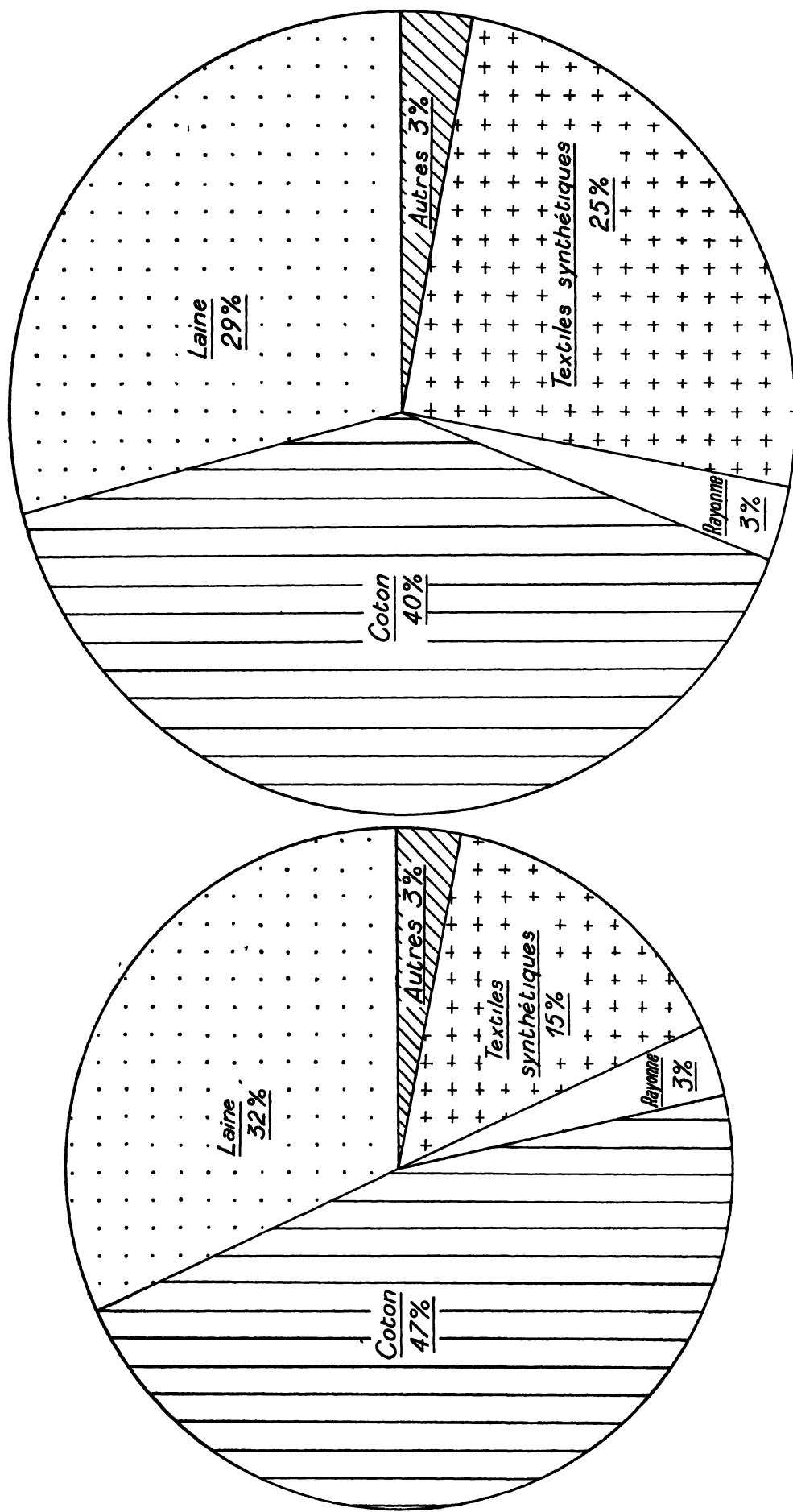
La production des chaussures de femmes représente approximativement 50 % de la production totale mais le rythme de progression est plus accusé pour la fabrication des chaussures d'hommes.

L'industrie des papiers et cartons a progressé de plus de 20 % en 4 ans.

La production des pâtes à papier est pour la même période à l'indice 128 et celle des seules pâtes blanchies à l'indice 145. Pourtant la part des importations dans la consommation des usines françaises de papier ne cesse de s'accroître. Elles représentent en 1962 44 % des pâtes utilisées.

La production de l'ensemble des papiers et cartons à l'état s'est développée régulièrement et pourtant on assiste là aussi à un accroissement important des importations. Les fabrications des papiers minces et spéciaux connaissent une expansion marquée significative

FIGURE 4. — Consommation de filés par la Bonneterie
(Répartition par fibres utilisées en %)



Consommation totale de filés

1959 : 46 463 tonnes

1962 : 58 625 tonnes

du renforcement progressif du secteur tertiaire. Les papiers dits en l'état sont pour partie seulement des produits finis, et pour partie des demi-produits que les transformateurs de papier utiliseront au cours d'une deuxième transformation. La statistique est moins développée à ce deuxième stade disons seulement que les articles pour emballage représentent plus de la moitié de l'activité.

L'activité des *imprimeries* de presse et de labeur est assez mal connue. Appréciée en fonction du tonnage de papier transformé, l'activité des imprimeries de labeur se situerait en 1962 à 30 % environ au-dessus du niveau de 1959. Pendant la même période la consommation de papier qualité Afnor 1/1 par les quotidiens et périodiques qui est assez significative de l'évolution de la presse augmente de 11 %.

CONCLUSION

Nous avons dans les pages qui précèdent passé en revue la plupart des secteurs industriels importants. Des lacunes statistiques fort regrettables nous interdisent d'analyser avec le même détail quelques activités pourtant fondamentales; il s'agit du bois et ameublement, des industries annexes de la grosse industrie textile et de l'habillement, des industries agricoles et alimentaires. Malgré quelques progrès notamment en ce qui concerne les industries agricoles et alimentaires l'information statistique demeure trop lacunaire pour que ces branches d'activité puissent être incluses dans le calcul de l'indice général de la production industrielle. Il semble que les *industries de l'habillement* aient connu une activité assez soutenue à partir de 1960. En 1962 des conditions climatiques défavorables ont gêné les ventes de printemps; par contre l'afflux des rapatriés a fortement pesé sur la demande du deuxième semestre.

De l'activité des *industries du bois* on ne connaît bien que les industries de première transformation dites de travail mécanique du bois. Les progressions observées sont importantes de l'ordre de 20 à 30 % en 4 ans et parfois bien davantage. La production de panneaux de particules a plus que doublé depuis 1959.

Pour les *industries agricoles et alimentaires* un indice synthétique a été construit à la demande de la Communauté économique européenne. Il accuse en 4 ans une progression de l'ordre de 11 % seulement. Il n'est qu'un reflet partiel de l'activité de la branche puisque des productions aussi importantes que le lait ou les conserves n'ont pas encore pu être prises en compte. Il semble bien en effet que les consommateurs se tournent justement vers de tels produits utilisables sans préparation, l'économie de temps étant recherchée de préférence à l'économie tout court.

Les services de la comptabilité nationale qui, à partir d'informations même fragmentaires, cherchent à retracer l'évolution générale de la production industrielle française donnent d'une année sur l'autre des pourcentages de variations très semblables à ceux observés à partir du seul indice général de la production industrielle en base 100 en 1959. Il semble donc que les activités non suivies de façon régulière n'aient pas des évolutions nettement divergentes de l'ensemble.

Disons pour terminer que par rapport à ses partenaires du Marché commun la France se situe aussi dans la ligne d'une évolution moyenne. La croissance observée est très semblable à celle de l'économie allemande. Elle se situe en retrait de l'évolution de l'industrie italienne mais elle est nettement supérieure à celle de l'ensemble du Benelux.

TABLEAU I

*Évolution mensuelle de l'indice d'ensemble de la production industrielle française
base 100 en 1959*

Résultats corrigés des variations saisonnières (Bâtiment et Travaux publics exclus)

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septem- bre	Octobre	Novem- bre	Décem- bre
1959 . . .	95,5	96,0	96,5	99,5	99,5	99,5	99,5	101,5	103,0	104,0	105,5	105,5
1960 . . .	105,0	106,0	106,0	107,5	107,5	108,5	110,0	112,5	112,0	112,5	112,0	112,0
1961 . . .	112,5	113,5	114,0	113,5	114,5	115,0	116,0	117,0	117,0	117,0	119,5	119,5
1962 . . .	120,0	121,0	121,5	121,5	122,5	121,0	123,0	124,5	125,5	125,0	123,5	123,5
1963 . . .	124,0	122,5	114,5	126,5	130,0	131,5	127,5	134,5	134,5	133,0	135,5	135,5

TABLEAU II

Industries énergétiques

	Unité	1959	1960	1961	1962
Industries énergétiques : ensemble	Indices base 100 en 1959	100	105	109	116
Electricité	—	—	112	119	129
Gaz	—	—	110	115	133
Pétrole et carburants	—	—	110	128	139
Combustibles minéraux solides	—	—	97	92	92
Production d'énergie primaire	Millions de t EC	77,8	81,7	79,7	80,2
Consommation d'énergie primaire	—	120,5	128,8	134,0	144,8
Taux de couverture des besoins par la production	%	64,6	63,4	59,5	55,4
Electricité					
Production totale	GWh	64 507	72 118	76 489	83 098
dont : électricité d'origine hydraulique	—	32 583	40 344	38 214	35 779
électricité d'origine thermique	—	31 924	31 774	38 275	47 314
Consommation en haute tension	—	46 777	52 542	56 041	59 521
Consommation en basse tension	—	11 566	12 629	13 741	15 600
Gaz					
Production brute de gaz d'usine	Million de thermies	89 960	95 539	96 874	108 060
dont : industrie gazière	—	10 104	8 484	5 880	3 936
cokeries minières et sidérurgiques	—	22 665	23 865	24 164	24 833
gaz de hauts fourneaux	—	47 323	51 704	52 712	45 567
gaz de raffineries	—	9 868	11 486	14 118	15 941
Livraisons au marché intérieur	—	60 833	74 176	82 811	101 231
dont : usages domestiques	—	10 192	10 986	11 595	13 122
usages commerciaux	—	2 186	2 388	2 591	3 010
Pétrole et carburants					
Production métropolitaine de pétrole brut	1 000 t	1 621	1 983	2 164	2 370
Production saharienne de pétrole brut	—	1 295	8 627	15 657	20 488
Importations de pétrole brut	—	29 171	31 023	35 018	37 161
Pétrole brut traité dans les raffineries	—	30 765	32 295	37 074	39 863
Livraisons totales au marché intérieur	—	20 715	23 091	25 476	29 835
dont : livraisons totales de fuels	—	10 998	12 419	13 474	16 688
livraisons de carburants auto	—	5 045	5 419	5 929	6 359
livraisons de gaz liquéfiés	—	809	893	985	1 112
Production métropolitaine de gaz naturel	millions m ³	2 614	4 441	6 018	6 996
Charbon					
Extraction nette de houille en lignite	1 000 t	59 781	58 235	55 264	55 241
Production de coke et de semi-coke	—	14 428	14 641	14 193	14 031

TABLEAU III

Minerais métalliques et métaux

	Unité	1959	1960	1961	1962
Minerais métalliques et métaux : ensemble	Indices base 100 en 1959	100	109	116	124
Extraction de minerais métalliques	—	—	110	110	109
Production des métaux	—	—	115	119	116
Transformation des métaux	—	—	109	116	125
<i>Minerais métalliques</i>					
Mineral de fer : production	1 000 t	60 918	66 909	66 582	66 300
exportations	—	57 235	62 723	62 400	62 500
Bauxite : production	—	1 745	2 098	2 182	2 158
exportations	—	276	317	256	227
<i>Production des métaux</i>					
Fonte brute : production	—	12 472	14 145	14 566	13 959
Acier brut : production	—	15 218	17 281	17 572	17 240
Produits fins laminés : production	—	11 179	13 140	13 465	13 086
exportations	—	4 403	4 376	4 579	4 151
Ferro-alliages : production totale	—	533	607	655	620
dont au haut fourneau	—	350	387	407	410
Exportations	—	138	183	209	198
<i>Transformation des métaux</i>					
Livraisons de trefflés	—	742	809	793	747
Livraisons d'étires	—	255	316	349	363
Livraisons de laminés à froid	—	159	198	193	198
Livraisons de tubes	—	1 059	1 065	1 209	1 102
Livraisons de demi-produits en cuivre et alliages	—	270	312	323	354
Livraisons de demi-produits en aluminium et alliages	—	108	128	139	157
Production totale des fonderies autonomes de métaux ferreux	—	1 380	1 522	1 619	1 686
dont : fonte hydraulique	—	403	538	537	570
fonte sur album	—	332	294	336	362
fonte sur modèle	—	487	519	553	554
Production totale des fonderies intégrées	—	570	614	622	622
Livraisons de machines-outils :					
Travail par enlèvement de métal	—	31,9	37,5	40,3	48,3
Travail par déformation de métal	—	20,0	23,9	25,7	26,7
Livraisons de machines-outils à bois	—	7,2	8,0	8,4	8,8
Livraisons de locomotives Diesel électriques	pièces	113	143	170	180
Livraisons de locomotives électriques à prise de courant	—	132	168	128	132
Livraisons de wagons et voitures à voyageurs	—	8 805	8 103	9 047	10 200
Production de tracteurs	1 000 pièces	79,5	63,4	68,2	60,4
Voitures particulières : production	1 000 véhicules	1 085	1 116	988	1 278
exportations	—	515	492	370	476
Véhicules utilitaires : production	—	198	234	217	230
Cyclomoteurs : livraisons	—	903	937	1 075	1 149
Navires de plus de 100 tonneaux :	1 000 tx de jauge brute				
Mises sur cale	—	395	490	407	465
Mises en service	—	436	430	514	551
Construction aéronautique					
Production de cellules	pièce	503	671	527	730
Construction électrique					
Livraisons d'aspirateurs	1 000 pièces	395	460	527	963
Livraisons de machines à laver	—	500	487	504	611
Livraisons de radio-récepteurs	—	1 777	2 214	2 537	2 672
dont à transistors	—	817	1 691	2 215	2 465
Livraisons de téléviseurs	—	510	655	822	991
Livraisons de frigorifiques ménagers	—	722	913	978	834

TABLEAU IV. — Matériaux de construction — Bâtiment et Travaux publics

	Unité	1959	1960	1961	1962
Matériaux de construction. Bâtiment et Travaux publics :	Indices base 100 en 1959	100	104	110	116
ensemble	—	—	103	116	121
Extraction de matériaux de construction	—	—	104	113	120
Céramique et fabrication de matériaux de construction	—	—	103	110	115
Bâtiment et Travaux publics	—	—	—	—	—
<i>Extraction de matériaux de construction</i>					
Production de pierre à bâtir	1 000 t	1 532	1 452	1 602	1 457
Production de matériaux de viabilité	—	31 275	34 698	42 555	44 880
Production de sables de construction	—	59 928	63 230	71 665	76 325
<i>Céramique et fabrication de matériaux de construction</i>					
Production de briques	—	4 843	4 920	5 132	5 521
Production de tuiles	—	1 041	908	923	930
Production de produits sanitaires	—	72	82	90	86
Production de ciments et liants	—	14 184	14 349	15 685	16 852
Production de chaux hydrauliques	—	1 052	995	1 005	1 005
Production de produits en amiant-ciment	—	492	535	613	684
Production de moellons et parpaings en béton	—	3 401	3 731	4 115	4 592
Production de tuyaux en béton	—	959	1 142	1 250	1 316
<i>Bâtiment et Travaux publics</i>					
Permis de construire :	1 000	343,1	357,1	366,5	427,0
Nombre de logements	—	1 240	1 294	1 374	1 579
Logements achevés. Total	—	320,4	316,6	316,0	308,9
dont : H. L. M. en location	—	82,8	77,0	70,8	68,3
Logécos.	—	86,6	89,1	98,9	103,3
Logements primes à 6 F	—	87,6	87,7	81,6	74,2

TABLEAU V. — Minéraux et produits chimiques

	Unité	1959	1960	1961	1962
Minéraux et produits chimiques : ensemble	Indices base 100 en 1959	100	114	122	133
Extraction et préparation de minéraux divers	—	—	105	114	116
Industries chimiques	—	—	117	126	139
Caoutchouc	—	—	108	110	115
Verre	—	—	112	116	127
<i>Extraction et préparation de minéraux divers</i>					
Extraction nette de sels de potasse	1 000 t	9 488	9 919	10 860	11 024
Production de chlorure de sodium	—	2 778	3 111	3 074	2 828
Production de pyrites	—	294	277	285	304
<i>Industries chimiques</i>					
Production de soufre brut	—	434	791	1 105	1 345
Production d'acide sulfurique	—	1 827	1 483	2 150	2 214
Production de sulfate de cuivre	—	37	40	32	35
Production de chlore gazeux	—	275	331	356	406
Production d'acide chlorhydrique	—	271	299	325	328
Production de carbonate de soude	—	777	848	849	925
Production d'ammoniac primaire	—	684	724	863	925
Production d'engrais phosphatés	—	453	497	511	558
Production de chlorure de polyvinyle	—	81	111	119	136
Production d'éthylène	—	50	79	88	128
Production de propylène	—	90	105	126	153
Production de méthanol	—	46	70	89	97
Livraison de peintures et vernis	—	411	428	455	471
Production de lessives	—	243	232	268	287
Production de films photographiques	—	10 469	11 832	12 194	11 398
Production de papiers photographiques	—	19 064	21 323	25 283	33 924
<i>Caoutchouc</i>					
Production de caoutchouc industriel	—	199,9	217,4	218,5	232,1
dont chaussures et semelles de caoutchouc	—	39,2	44,0	45,8	46,9
Production de pneumatiques	—	240,5	255,6	265,0	274,8
Production métropolitaine de caoutchouc synthétique	—	6,0	18,4	40,0	63,9
Importations de caoutchouc naturel et synthétique	—	199,7	229,9	209,0	180,5
<i>Verre</i>					
Verre plat :	—	—	—	—	—
Production de glaces brutes	—	182,6	175,8	166,2	212,2
Production de verre à vitres	—	135,2	150,2	133,9	153,7
Production de verre coule	—	97,7	90,0	102,7	108,4
Moulages de verre : production	—	9,7	15,0	15,3	15,7
Verre creux mécanique : production	—	637	779	832	882
Verre à la main : production totale	—	62,2	68,2	75,3	83,5
dont : flaconnage et gobeletterie	—	17,8	19,3	20,0	20,4
ampoules de télévision	—	9,5	11,0	15,7	17,8

TABLEAU VI

Industries manufacturières diverses

	Unité	1959	1960	1961	1962
Industries manufacturières diverses : total	Indices base 100 en 1959	100	110	114	117
Tabacs et allumettes	—	—	103	105	110
Corps gras	—	—	103	104	109
Industries textiles	—	—	111	114	117
Cuirs	—	—	103	107	110
Papiers et cartons	—	—	112	117	121
Presse édition	—	—	110	118	120
<i>Corps gras</i>					
Production d'huile	1 000 t	354	388	391	407
Production de margarine	—	106	114	113	120
Production de savons	—	185	178	184	191
<i>Industries textiles</i>					
<i>Lin et coton :</i>					
Production de fils de coton	—	281,5	314,5	314,5	296,5
Production de tissus de coton	—	215,3	232,9	231,7	223,5
Production de tissus métais	—	18,6	16,2	16,4	17,1
<i>Laine :</i>					
Production de fils cardés	—	58,0	54,7	54,8	52,9
Production de fils peignés	—	78,3	88,2	92,2	92,6
Production de tissus finis	—	67,7	67,8	69,2	69,8
Production de tapis	—	4,2	4,4	4,5	4,9
Solerie : production de tissus et rubans	—	25,8	29,6	31,3	32,0
<i>Textiles artificiels et synthétiques :</i>					
Production de rayonne	—	52,8	55,0	56,5	58,0
Production de fibrane	—	59,9	66,9	70,8	70,8
Production de fibres synthétiques	—	12,5	18,4	21,5	27,4
Production de fils synthétiques	—	20,1	26,9	29,9	38,1
<i>Bonneterie :</i>					
Production de bas	1 000 paires	117 407	154 739	188 694	205 556
Production de sur-vêtements	1 000 pièces	40 254	48 353	54 958	66 958
Production de sous-vêtements	—	138 725	157 702	156 526	161 545
Production d'étoffes de bonneterie	t	5 827	7 584	8 235	9 028
<i>Cuirs</i>					
Production de cuirs et peaux finies	1 000 t	39 931	35 782	38 923	36 661
Production de chaussures de cuir	1 000 paires	82 000	85 550	91 700	99 100
<i>Papiers et cartons</i>					
Production de pâtes à papier	1 000 t	627	787	814	802
Production de papier d'emballage	—	814	928	978	1 018
dont sacs grande contenance	—	135	133	135	144
Production de papier journal	—	1 088	446	466	457
Production de papier impression écriture	—	—	696	732	763
Production de papiers minces et spéciaux	—	138	160	171	184
Production de cartons	—	346	356	398	399